

-----  
Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**:  
**<http://membres.lycos.fr/apsicbr/brens.htm>**  
*Mme Angélita Bettini, Présidente*  
*M. Remi Demonsant, Secrétaire*

Ce troisième bulletin rend compte de **l'inauguration**, le dimanche 12 mars, **de la Route Dora Schaul**: articles publiés dans *La Dépêche du Midi* et *l'Echo du Tarn*, et allocution prononcée devant le panneau, à l'entrée du camp, par notre Présidente Angélita Bettini. Une brochure illustrée est en cours d'élaboration pour - retracer le parcours de Dora Schaul,  
- rappeler nos démarches et celles du Conseil Municipal de Brens,  
- rapporter la commémoration du 12 mars 2006.  
afin de faire la synthèse, au travers de nombreux documents, d'une des actions les plus exemplaires de notre association tournée vers un travail persévérant "**Mémoire, Histoire et Citoyenneté**".

Ce 3ème bulletin est construit aussi en liaison avec la participation de notre association à

**l'inauguration de "l'Arbre de Mémoire"**  
**le dimanche 9 juillet 2006, à 11 h.**  
**Square Peyriac, à Gaillac**  
*(aménagé au pied de la Tour Pierre de Brens)*

L'initiative en revient à Louis Klochendler, réfugié avec une partie de sa famille, entre 1942 et 1945 sur Gaillac. Revenu vivre dans notre ville en 1991, à l'âge de la retraite, il veut rendre hommage aux Gaillacois qui les ont aidés et cachés, lui et les siens, aux heures sombres de l'Occupation et de Vichy. On trouvera en deuxième page l'exposé des raisons qui l'ont amené à concevoir ce projet, en particulier le rôle joué par ses petits-enfants, petits-neveux et nièces.

On retrouve dans toute l'Europe cette interrogation sur un passé relativement éloigné - celui de la génération des grands-parents et des arrière-grands-parents. Ces retrouvailles du Passé par la Jeunesse ont été au coeur du 3ème Colloque des Amitiés Judéo-Lacaunaises de septembre 2005. Elles se manifestent en Espagne par l'action de redécouverte des Charniers de Républicains fusillés par les franquistes et la réintégration, à forte charge symbolique, de leurs restes dans les cimetières. Signes d'une investigation plus en profondeur sur les soubassements de la société espagnole des années Trente, qu'a longtemps brimée un souci d'oubli et d'amnésie, au nom de la "réconciliation".

**Cet hommage aux "Justes" de Gaillac rejoint l'action persévérante menée par Henri Steiner.**

**PS:** *Nous rappelons à ceux qui n'ont pas encore renouvelé leur adhésion ou qui voudraient nous rejoindre, que le montant minimum est de 10 € (adhésion individuelle) ou 15 € (couple ou famille). Le chèque peut être adressé à la trésorière: Mme Jeannine Audoye,*

*54 Avenue Rhin et Danube 81600 Gaillac*

Nous remercions tous ceux qui nous apportent leur soutien. L'intérêt de chacun d'entre vous est un encouragement au moment où l'un de nos principaux objectifs est, avec le concours d'autres Associations, la réalisation d'un Lieu de Mémoire et de Pédagogie.

## L'arbre de mémoire

**Question:** *Monsieur Klochendler, à la suite de quels concours de circonstances avez-vous été amené à concevoir ce projet ?*

Un certain nombre de personnes et de familles, fuyant en particulier les lois raciales et les arrestations, ont trouvé refuge dans la région de Gaillac au cours des années 40 et ont pu, pour la majorité d'entre elles, atteindre la Libération et la fin des persécutions en échappant à la déportation et à la mort..

Ma famille et moi-même (mon père et 5 enfants : 3 garçons, 2 filles), avons pu y demeurer de juillet 1942 à juillet 1945..

Ma mère et les 2 plus jeunes (3 ans et 8 ans), arrêtés en tentant de franchir la ligne de démarcation, furent, après internement à Beaune-la-Rolande, déportés puis gazés en août 1942 à Auschwitz.

Je suis seul survivant aujourd'hui de cette partie préservée de la famille et mes petits-enfants, petits neveux et nièces m'ont souvent interrogé sur cette époque et sur les différents événements que nous avons connus.

Récemment, certains d'entre eux m'ont fait la remarque judicieuse suivante :

**-Mais c'est grâce à l'aide que vous ont apportée de nombreux gaillacois que vous avez survécu et que nous existons aujourd'hui !**

De là naquit l'idée de marquer le souvenir de ces événements . La plantation d'un arbre par exemple -en un lieu central et facilement accessible- permettrait de manifester, d'une façon permanente, les sentiments de reconnaissance qui animent ceux et celles dont la présence actuelle sur cette terre s'est réalisée grâce au soutien d'une partie de la population à leurs parents persécutés.

---

**Question :** *quelles ont été les démarches qui ont permis au projet d'aboutir ?*

Une demande en ce sens a été formulée auprès de la mairie de Gaillac et l'accord de principe nous a été donné dans les meilleurs délais. La date demandée du dimanche 9 juillet prochain pour la cérémonie a été également acceptée et de plus , nous allons bénéficier d'aménagements prévus du square Peyriac (en plein centre-ville) où la municipalité a accepté de planter l'olivier choisi. Une plaque gravée sera apposée à proximité de l'arbre.

---

**Question :** *qu'a impliqué pour vous la réalisation de ce projet ?*

Cette partie du projet, et non la moindre, fut de retrouver des survivants et des descendants des réfugiés de l'époque et autant que possible les familles de ceux qui les ont recueillis et (ou) aidés.

La tâche n'a pas été très aisée, et malheureusement les résultats, à mon goût, très limités. Mais nous espérons d'ici la cérémonie que des personnes se feront connaître et dans tous les cas ils seront les bienvenus à notre manifestation.

De plus, parmi les différents aspects du projet, il a été prévu l'édition d'un bulletin qui regroupera tous les éléments concernant la manifestation ainsi que des témoignages dont certains déjà en notre possession.

# « L'ARBRE DE MÉMOIRE »

*cet olivier, symbole de paix, marquera  
la reconnaissance de familles  
réfugiées dans le gaillacais et de leurs  
descendants. Il perpétue le souvenir de  
l'accueil et de la protection reçus  
durant l'occupation nazie de 1940 à  
1944.*

2006, 3

p. 3

*le 9 juillet 2006*

## **Discours d'Angélita Bettini, Présidente de l'Association**

Mesdames, Messieurs, chers amis,

En ce jour du 12 mars 2006, nous allons inaugurer la **route Dora Schaul** et c'est, pour mes amis de l'association et moi-même, une grande satisfaction. Et c'est peu dire!

Tout a été très vite. A peine avions-nous soumis notre souhait à Monsieur Michel Terral, Maire de Brens, et à son Conseil Municipal, que l'unanimité s'est faite sur notre proposition et nous les en remercions vivement.

**A travers Dora Schaul, ce sont toutes ces Allemandes et Allemands - qui ont contribué à ce que nous retrouvions notre liberté - qui sont honorés aujourd'hui. Ces opposants au régime nazi - et l'ayant fui - se sont trouvés confrontés à celui de Vichy et ont pris une part active dans la Résistance.**

Tel Joseph Wagner qui, s'étant réfugié en France, fut arrêté, emprisonné et remis à Hitler, subit l'exécution la plus ignoble qui se puisse imaginer. Sa fille Maria Jacottet Wagner a fait souche à Gaillac; la plupart de ses proches ont disparu: sa mère, son fils, son époux, tout récemment. Seule lui reste sa fille - et ses petits-enfants - et je les salue affectueusement.

**J'ai connu Dora. Nous avons partagé l'internement à Rieucros et Brens jusqu'à ce qu'elle s'évade en juillet 1942 pour continuer le combat.** Mais je ne vous en dirai pas plus sur sa personnalité: Mademoiselle Sterenn Le Berre, qui a fait des recherches très fouillées, à ce que je sais, vous en informera tout à l'heure.

Mais sachez, déjà, que - contrairement à ce qui a pu se dire et faire croire alors - **ces Femmes "Etrangères", qui occupaient la baraque 5, constituaient une pépinière d'artistes, d'intellectuelles, de militantes tout simplement, dont la plupart s'étaient engagées dans les Brigades Internationales auprès des Républicains Espagnols.**

Je déplore infiniment l'absence de Lenka Reinerova, qui vit à Prague et dont l'état de santé la prive d'être parmi nous aujourd'hui. Je déplore également que, pour les mêmes raisons, Michel del Castillo ne soit pas là non plus, lui qui a connu tout jeune enfant, avec sa mère, l'internement au Camp de Rieucros et qui, par la suite, a eu un cursus peu ordinaire.

Je suis chargée par Rolande Trempé, avec qui j'ai eu une conversation téléphonique, de vous transmettre son regret de ne pas être des nôtres, car retenue à Paris. Elle avait rencontré Dora à plusieurs reprises en Allemagne et en France. Elles étaient allées rendre visite, avant son décès, à Fernande Valignat, notre Présidente de l'Amicale (créée en 1969). Dora était venue à Brens lorsque nous avons apposé la plaque devant le Camp en 1972 et, si je me souviens bien, quand nous avons inauguré la stèle au Square Joffre de Gaillac, symbolisant la Déportation.

Je vais maintenant demander à Monsieur Peter Schaul de me permettre d'**associer à l'hommage** qui est **rendu** à sa mère, **nos amies déportées** - dont la plaque évoque le douloureux souvenir. Te voilà honorée, **chère Dora, toi qui a tant oeuvré pour la Libération de nos pays et reçois la Reconnaissance qui t'est rendue aujourd'hui sur cette petite route du Tarn.**

Merci à vous tous.

PS: Que soient remerciés de nous avoir accompagnés:

Monsieur Michel Terral, Maire de Brens,  
Madame Michèle Rieux, Maire de Gaillac,  
Monsieur Thierry Carcenac, Président du Conseil Général du Tarn,  
Monsieur Wolfgang Franz, Directeur du Goethe Institut,  
Messieurs Pistre et Gasc, Conseillers Généraux,  
Monsieur Gérard, Conseiller Régional, représentant Monsieur Malvy,  
Eliane et Jacques Fijalkow, des Amitiés Judéo-Lacaunaises,  
Monsieur Serge Entraygue, Maire de Saint-Benoît de Carmaux,  
Madame Moisson, Directrice de l'Office National des Anciens Combattants,  
Madame Renée Mege, Présidente de l'Amicale des Anciens Résistants du Groupe Vendôme,

et surtout, la délégation de l'Association du Camp de Rieucros: Mado Deshours, Florence Frayssines, Danielle et Alain Lasserre, et tout particulièrement Monsieur Jean Bonijol (Président) qui, bravant la neige et le froid, sont venus de Mende.

**BRENS** La Dépêche du Midi 13 . Lundi 13 mars 2006

## Une route Dora-Schaul, pour la mémoire des internées

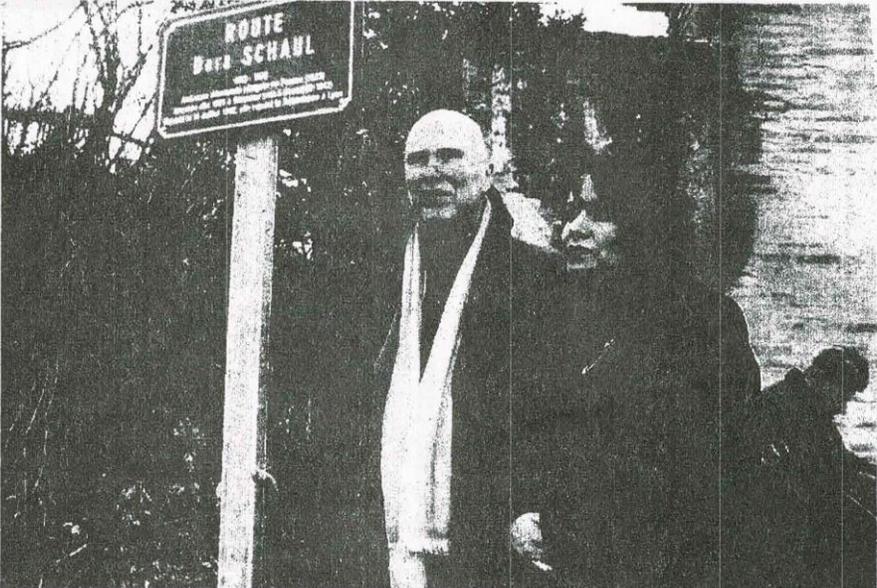
**D**ans le vent froid au bord de la route, avec en arrière-plan des baraquements de l'ancien camp des internées, l'émotion était intense sur le visage et les yeux des participants, élus ou simples dépositaires de leur histoire, venus hier matin inaugurer la route « Dora-Schaul », à Brens. Prenant la parole, Michel Terral, maire de Brens, dont le conseil a voté à l'unanimité la proposition de rebaptiser cette voie, a souligné la « nécessité impérieuse d'un lieu de mémoire », une idée relayée par Thierry Carcenac qui ajoutait, hier, qu'« il fallait le faire vivre. » Grâce à Rémi Demonsant, Michel de Chanterac, Norbert Barbançe et leurs amis, le temps n'a pas gommé la trace des internées. Ils ont le sentiment que leur cause a fait un pas: la présence de tant d'élus en ce froid matin est considérée comme une caution à leur travail.

Dora, antinazie de la première heure, juive (sa famille a péri à Maidanek), fut internée à Rieucros puis à Brens, comme 1.150 autres femmes, de février 1942 jusqu'à son évasion du 14 juillet, et a rejoint ensuite la Résistance à Lyon. Angelita Bettini, qui a connu Dora Schaul, a évoqué ces femmes de « la baraque 5, artistes, intellectuelles » et d'autres réfugiés de Gaillac, comme Joseph Wagner, qui n'ont pas survécu.

**ELLES AVAIENT DIT NON**  
Michel de Chanterac a à son tour retracé la vie de celle « qui a dit non à l'asservissement, qui espérait contre toute espérance, qui a contribué à effacer du fronton des mairies les travail-famille-patrie pour y rétablir les valeurs de la République. » « Elle disait toujours: c'est la vie », rapporte Peter Schaul, venu spécialement de Berlin évoquer la mémoire de sa mère.

Dora « femme superbe et entêtée qui offrait un visage rayonnant de l'Allemagne », selon les mots de Michel Del Castillo, et toutes les internées de Brens et Rieucros - leur non et leur nom - vivent désormais dans ce paysage de mémoire.

**Peter Schaul, le fils, et la petite-fille de Dora Schaul ont remercié Brens, « une commune de France qui donne le nom d'une allemande antinazie. » Photo DDM, J.-A. L.**



J.-A. L.

# Une rue « Dora Schaul » en guise de mémoire

Une rue de la commune de Brens porte, depuis le dimanche 12 mars, le nom d'une antifasciste allemande, Dora Schaul, incarcérée au camp de Brens au cours de l'année 1942. Cette commémoration émouvante a eu lieu en présence d'une nombreuse foule.

ELLE qui avait réussi à s'évader du camp de Brens le 14 juillet 1942, Dora Schaul, antifasciste allemande, est aujourd'hui à jamais immortalisée par une commune française, devant le portail de l'ancienne prison pour femmes. La route de Montans, située sur la commune de Brens, porte depuis dimanche 12 mars son nom, mais aussi celui de milliers de prisonnières incarcérées par la République française jusqu'en 1944.

En ce dimanche matin glacial, une foule d'anonymes ou non, étrangers ou français, est venue rendre hommage à celle qui a appartenu au groupe de résistance lyonnais « Travail allemand ». A celle qui a permis « de reconstruire l'organigramme de la gestapo allemande », selon les termes de la présidente de l'association pour perpétuer la mémoire des internées du camp de Brens, Angelita Bettini, elle

qui a connu Dora Schaul dans ce même camp. « J'ai connu Dora et nous avons partagé l'événement de Rieucros et Brens ensemble et jusqu'à son évasion », se rappelle-t-elle d'une voix emplie d'émotion.

## À quand un lieu de mémoire à la place du camp ?

À travers Dora Schaul, outre les femmes incarcérées dans ce camp, c'est aussi « à tous ces Allemands qui ont résisté que l'on rend hommage », a insisté Angelita Bettini, avant de s'interroger sur la possibilité d'un lieu de mémoire en lieu et place des ruines de ce camp.

Le maire de Brens, Michel Terral, dont le conseil municipal a voté à l'unanimité le baptême de cette rue, a élargi son propos au contexte européen actuel. « Le surgissement de l'extrême-droite rappelle, aujourd'hui, cette époque », s'est-il indigné. Une affir-

mation reprise implicitement par le député Thierry Carcenac. « On a essayé de banaliser ces lieux », a-t-il rappelé à la foule. « On oublie parfois ce qui s'est passé ici. Heureusement des associations permettent de passer le message aux jeunes générations », a-t-il ajouté, rappelant au passage l'existence d'un camp pour hommes à Saint-Sulpice, et les faits qui se sont déroulés à Lacaune. Invités à se joindre à cette cérémonie, le fils de Dora Schaul, Peter Schaul, et sa fille, se sont dit « très émus et surpris par cette inauguration ». Ils ont remercié par la voix de l'allemand Peter Schaul, la commune de Brens « pour ce grand honneur que nous fait une commune de France en inaugurant une rue au nom d'une antifasciste allemande ».

Une gerbe de fleurs a enfin été déposée devant la plaque commémorative du camp de Brens.

Antoine Pasquier



En présence du fils de Dora Schaul, Peter Schaul (au centre), de nombreux élus et d'une foule d'anonymes, le maire de Brens (à droite) a rendu hommage à cette antifasciste allemande.